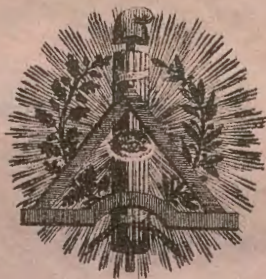


454-450  
Carton 8

# CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou



CHARTER

RECOLLECTIONS

LIBERTY BELL

BY A. B. B. B.

Cote 454

LA RÉVOLUTION

FRANÇAISE,

POT-POURRI.

RECEVU  
LE  
21  
SEPT.

---

A. PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPART.

1791.

LA REVOLUTION

ESTABLISHED

1825

A. J. RICH

DEPARTMENT OF COMMERCE

1877

---

# LA RÉVOLUTION

## FRANÇAISE.

### POT-POURRI.

---

*Air: du Confiteor.*

J e vais vous raconter ici  
La révolution de France ;  
Court je serai dans mon récit.  
Après ce couplet je commence ; (bis.)  
(bis.) Il servira d'avant-propos.  
Écoutez, Messieurs les Badants. (bis.)

*Air: Joseph est bien marié.*

Le déficit fait trembler , (bis.)  
Dit Louis, faut le combler. (bis.)  
Mais voyant son impuissance ,  
Et les malheurs de la France ,  
Les Etats fit assembler. (bis.)

Les Etats fit assembler  
Pour le déficit combler.  
Mais son dangereux ministre ,

Necker, cet homme sinistre,  
Le tiers-état fit doubler.

( bis. )

Le tiers-état fit doubler ,  
Pour le déficit combler.  
Les trois ordres se disputent ,  
Clergé, Noblesse culbutent ,  
Et se trouvent confondus ,  
Si bien qu'on n'en parle plus.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ils sortirent de leur province ,  
Fidèles à leurs commettans ;  
Mais , trouvant leur état trop mince ,  
Ils se forment constituans ;  
La veille ils étoient peu de chose ,  
Leurs cahiers leur dictoient des loix ;  
Oh ! l'étrange métamorphose !  
Le lendemain ils se font Rois.

*Air : Réveillez-vous , belle endormie.*

Alors les curés de village ,  
Les avocats et les bourgeois ,  
Maîtres de notre aréopage ,  
Firent tonner leur grosse voix.

Ah ! qu'il fut beau d'entendre comme  
Syès métaphysicien ,  
Nous démontre les droits de l'homme ,  
Et compte ses devoirs pour rien.

Air : *M. le prévôt des Marchands.*

Je vous prêche la liberté,  
Dit Syès, et l'égalité,  
De l'homme elles sont l'apanage,  
Et de tous sés droits les plus beaux ;  
Serions-nous nés pour l'esclavage ?  
Non, mais pour vivre tous égaux.

Air : *Réveille~~x~~-vous, belle endormie.*

Ce beau discours par la canaille  
Avec transport fut applaudi ;  
Et l'on vit le gueux sur la paille  
Dire, je vau~~x~~ Montmorency.

Air : *Où s'en vont ces gâis bergers.*

Où vont donc ces députés ?  
Ils vont au jeu de paume,  
Contre leur Roi révoltés,  
Renverser le royaume,  
Par des sermens cent fois répétés,  
Que reçoit l'Astronome.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

Bailly leur dit : mes enfâns,  
En suivant ma fortune,  
Vous deviendrez tout-puissâns,  
Et je vois tout cela dans  
La lune, la lune, la lune.

*Air : A la façon de Barbari.*

Quel tapage dans ces lieux-ci !  
 Je crois qu'on s'y châmaille.  
 J'entre et je vois l'abbé Maury  
 Qu'interrompt la canaille ;  
 Il défend le Clergé, dit-on,  
 La faridondaine la faridondon ;  
 Et traite les Mandrins d'ici

Beribi,  
 A la façon de Barbari  
 Mon ami.

*Air : Réveillez-vous, belle endormie.*

C'est là cette grande assemblée  
 De députés législateurs ;  
 Moi, dans cette salle dorée,  
 Je n'y vois que des bateleurs.

*Air : Du haut en bas.*

Comme ils sont faits !  
 Cela fait pitié, je vous jure.  
 Comme ils sont faits !  
 On les prendroit pour des Jockais.  
 Ils en ont toute la tournure,  
 L'accoutrement et la coëffure.  
 Comme ils sont faits !

*Air : De tous les Capucins du monde.*

Mais ce qu'on aura peine à croire,  
C'est qu'une nuit, après bien boire,  
Chacun donne ce qu'il n'a pas.  
Le public est dans la surprise :  
Ils sont souls, disoit-il tout bas.  
Demain ils boiront leur sottise.

*Même air.*

Notre sénat voulant proscrire  
L'appel nominal, qui peut nuire  
Au projet qu'il avoit conçu ;  
Un d'eux, qui certes n'est pas bête,  
Propose d'opiner du cul,  
Au lieu d'opiner de la tête.

*Air : Sans devant derrière, sans dessus dessous.*

C'étoit sans doute un sûr moyen  
De mettre chacun à son aise ;  
Car, s'il en est qui parlent bien,  
Le grand nombre faut qu'il se taise.  
Que nous diroit un avorton,  
Qui ne peut marcher qu'à tâton ?  
Il s'en trouve chez eux, dit-on.

S'il falloit écrire,

( Vous en allez rire )

Il s'en trouve chez eux, dit-on,  
Qui ne pourroient donner leur nom.

*Air: Quand l'auteur de la nature.*

Pour amuser la canaille,  
Tous ces gens qui n'ont ni sou, ni maille,  
On les tente  
Et contente  
Par des jeux  
Qui sont bien dignes d'eux.

Des femmes ont la manie  
D'offrir leurs bijoux à la patrie;  
En vestales  
Un peu sales,  
Ce troupeau  
Met tout sur le bureau  
Pour amuser la canaille.

La Mouette (1)  
Vient et répète  
Le beau discours que l'on lui fit,  
Quoique bête,  
On le fête,  
Et la canaille applaudit.  
Le président, homme honnête,  
En belles phrases répondit,  
Pour amuser la canaille.

*Air: Nous sommes précepteurs d'amour.*

Chaque jour décrets sur décrets,  
Louis perd toute sa puissance;

---

(1) Femme d'artiste à la tête de la députation.

Et nous voyons jusqu'aux Lameths  
L'attaquer avec insolence.

*Air : Des folies d'Espagne.*

Le Roi, surpris de leur audace extrême,  
Veut renverser ce colossé naissant ;  
Mais on séduit jusqu'à sa garde même,  
Il veut agir, et se trouve impuissant.

*Air : De s'engager il n'est qu'à trop facile.*

Tout le trahit. Le flambeau de discorde  
Et la fureur, mère des noirs forfaits,  
Vont dans Paris y porter le désordre,  
Et le soupçon vient en chasser la paix.

*Air : Quoi vous partez.*

Alors par-tout on fait sonner l'alarme.  
Par de faux bruits on sème la terreur. (fin.)

Chacun trompé court à la ville ; on s'arme,  
On cherche en vain l'objet de sa fureur,  
Alors par-tout, etc.

*Air : Des folies d'Espagne.*

Mais cependant les bandits se rassemblent,  
Sous l'étendard d'un prince détesté :  
A leur aspect les bons citoyens tremblent ;  
Ne voyant plus pour eux de sûreté.

*Air : Et Jean, Jean, Jean.*

Que de malheurs  
Naissent de la licence !  
Que de malheurs  
Feront couler nos pleurs !  
Vous mauvais cœurs ,  
Qu'anime la vengeance ,  
De nos malheurs  
Vous êtes les auteurs.

*Air : M. de Catinat.*

On pille les fusils , on vole les canons.  
Enfin, pour se défendre, on s'arme de bâtons.  
Mais, las d'attendre envain, on veut se signaler.  
Et l'on ne parle plus que de pendre ou brûler.

*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

Plein de ces dignes sentimens ,  
On voit gagner l'épidémie ;  
Paris , rempli de garnemens ,  
Prêche le meurtre et l'incendie.

*Air : En plain plan rentemplan tire lire.*

Aussi-tôt chacun entend ,  
Plain plan rentemplan tire lire en plan ,  
Et crier vive Orléans ,  
Ah ! donnons-lui l'Empire  
Rantemplan tire lire ,

Ah ! donnons-lui l'Empire ,  
Il nous rendra tous contents ,  
En plain plan rentemplan tire lire en plan ,  
Il nous rendra tous contents ,  
Bien mieux que notre Sire.

*Air : Où allez-vous , M. l'abbé.*

Tandis qu'ils battent le tambour ,  
On entend crier à l'entour ,  
Il faut se rendre utile ,  
Eh bien ?  
Foulon est à la ville  
Vous m'entendez bien.

*Air : Non , je n'en dirai pas.*

Non je ne dirai pas cette exécration horrible ,  
Du bon peuple François elle ternit la gloire.  
Il n'eût jamais commis de pareils attentats  
Si des tyrans cruels n'eussent conduit son bras.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

La Bastille du despotisme  
Est un instrument oppresseur ,  
Enivré par le fanatisme  
Chacun s'y porte avec fureur ,  
Launay lâche assez pour se rendre ,  
En est puni par le trépas ;  
Le grand exploit d'avoir su prendre  
Un fort qui ne se défend pas !

Air : *Paris est au Roi.*

On a trop vanté  
Cette liberté  
Dont l'appas séducteur  
Conduit à l'erreur ;  
La Bastille à bas  
Ne la donne pas ,  
Votre affreux comité  
Est plus redouté.

(fin.)

C'est pour la Nation  
Une inquisition  
Qui désole la France ;  
L'innocence  
Sans défense  
Est mise en captivité ;  
Le coupable  
Qu'il accable  
Est accrédité.

On a trop vanté , etc.

Air : *M. de Catinat.*

Mottié dit d'un ton doux , jaloux de son pouvoir ,  
*Que l'insurrection est le plus saint devoir.*  
Barnave à la tribune ose bien prononcer ,  
*Ce sang est-il si pur , qu'on n'en puisse verser ?*

*Air : Dans les Gardes-Françoises.*

Admiron les maximes  
De ces honnêtes gens ,  
A leurs yeux tous les crimes  
Ne sont que jeux d'enfans ;  
Le meurtre , l'incendie ,  
Sont leurs moyens puissants ,  
Ils servent la patrie  
Comme font les tyrans.

*Air : Marche du roi de Prusse.*

Monseigneur d'Orléans ,  
Le héros des manans ,  
Et le chef des brigands ,  
Avec ses gens  
Vouloit faire bacanal  
Aux pieds du Trône royal ,  
Et son projet déloyal  
Etoit vraiment infernal ,  
Au Roi c'étoit de donner le bal.  
Le traître ne s'y prit pas mal.  
De Versailles un vil essain  
Prend le chemin ,  
Et vient au Roi demander du pain ;  
Mais c'est pour couvrir le dessein ,  
Que dans son sein ,  
Couvoit ce monstre assassin ,  
Il faisoit sonder le terrain.

Le soir vient de tous côtés  
Un tas de gueux amentés,  
Par d'Orléans excités  
A servir ses cruautés.  
Puis de Paris, dans la nuit,  
La garde arrive à grand bruit,  
C'est Mottié qui la conduit,  
Qui près du Roi s'introduit,  
Et lui dit : nous sommes gens de bien,  
Couchez-vous , ne craignez rien :

*Air : Réveillez-vous , belle endormie.*

Le Roi , qui croit à sa parole ,  
Se met au lit tout bonnement ;  
La Reine fait la même école  
Et dort assez tranquillement.

*Air : Des trembleurs.*

Mais tandis que tout sommeille ,  
La haine qui toujours veille ,  
Dans cette nuit sans pareille ,  
Fait siffler ses noirs serpents ;  
C'est le signal du carnage ,  
On assassine , on outrage ,  
Là d'Aiguillon dans sa rage  
Conduit aux appartements.

*Air : Non je ne ferai pas.*

La Reine réveillée aux cris de ces perfides  
Se sauve chez le Roi , fuit leurs mains paricides.

Mais sa garde fidèle en proie à leur fureur ,  
Succombe sous leurs coups et meurt avec honneur.

*Air : Dans les Gardes-Françaises.*

Enfin Mottié s'éveille ,  
Et vient quand tout est fait ;  
Il s'excuse à merveille ,  
On paroît satisfait ;  
Moi , je vous fais justice  
Monsieur le commandant ;  
Ou vous êtes complice ,  
Ou du moins imprudent.

*Ari : De tous les Capucins du monde.*

Toutes-fois dans la cour antique  
Se rassemblent les gens à piques ,  
Ils font entendre leurs clameurs ;  
Au balcon le Roi se présente ,  
Mottié , qui leur dit des douceurs ,  
Se rend à leur voix menaçante.

*Air : Orléans , Baùjenci.*

L'on n'entend que ces cris ,  
Que Louis vienne à Paris  
Sur l'heure , sur l'heure.

*Air : Du haut en bas.*

Il faut partir.  
Inutile est la résistance ,

Il faut partir  
Rien ne peut vous en garantir ;  
Les bandits gouvernent la France ,  
Vous leur devez , obéissance ,  
Il faut partir.

*Air : Joseph est bien marié.*

Pour annoncer à Paris ( bis )  
Que l'on amène Louis , ( bis )  
Trois têtes partent d'avance ,  
En signe de l'alliance  
Que va faire avec Louis  
Le bon peuple de Paris.

*Air : Quoi vous partez.*

J'ai vu partir ce prince débonnaire ,  
Comme un captif entouré de bandits. (fin.)

Et ses sujets, insultant sa misère ,  
A pas comptés le traîner à Paris.  
J'ai vu partir , etc.

*Air : Et Jean , Jean , Jean.*

Dans son palais.  
Arrive le monarque ,  
Dans son palais ,  
Où l'on le tient de près ;  
Un tel excès

Est

Est digne de remarque ,  
Un tel excès  
Commis par des sujets.

Air : *Où s'en vont ces gais Bergers.*

Allons nous-en à Paris,  
Dit la législature,  
Nous avons là des amis  
Ici tout est ordure ,  
On n'y voit que valets et commis ,  
Citoyens en peinture.

Air : *Du haut en bas.*

Vous vous trompez ,  
Vous les jugez sans les connoître ,  
Vous vous trompez ,  
Leurs talens vous sont échappés ;  
Au lieu de défendre leur maître ,  
Ils ont fait ce que fait un traître ,  
Vous vous trompez.

Air : *M. le Prévôt des marchands.*

Par un décret ne v'la-t-il pas  
Que tous les moines sont à bas ;  
On est jaloux de leur domaine ,  
Les dépouiller est ce qu'on veut ,  
La résistance seroit vaine ,  
On cède , en sauvant ce qu'on peut.

Air : *Vous voulez me faire chanter.*

On les chasse de leurs couvens  
A peine avec leurs hardes ,  
Et de ces vastes bâtimens  
On fait des corps-de-gardes ;  
A leur nez on vend leurs effets ,  
Sans qu'ils osent rien dire ;  
Peut-on résister aux décrets ?  
Ils font trembler l'Empire.

Air : *Une concubine.*

Il fut mis en question  
Si les biens de l'église  
Etoient à la nation ,  
Ou bien de bonne prise.  
Mirabeau fait décider  
Qu'il est juste de s'en aider.  
Un décret  
En effet  
Vient qu'on en dispose ,  
Tant juste est la chose.

Air : *Découpez , Découpez-la.*

Puisque l'on en peut disposer  
Il faut donc les vendre ,  
Dit Camus , sans plus attendre ;  
Puisqu'on en peut disposer ,  
Croyez-moi , Messieurs , pressons-nous d'en user.

*Air : M. le Prévôt des marchands.*

Voici le moyen d'exciter  
Le public à les acheter ;  
De papiers inondons la France ,  
Avec du papier liquidons ,  
Puis provoquons la défiance ,  
Mille acquéreurs nous trouverons.

*Air : Une fille qui toujours sautille.*

La noblesse  
Au clergé traîtresse ,  
Le laisse piller ,  
Par le Tiers dépouiller.  
De sa peine  
S'occupant à peine ,  
Sur son propre sort  
L'imbecille s'endort.

( fin. )

On attaque enfin ce colosse antique.  
On ne veut rien d'aristocratique.  
Droits, honneurs, tout est supprimé ,  
Et le bourgeois autant estimé ,  
Se voit nommé  
A l'emploi le plus renommé.  
La noblesse, etc.

*Air : M. le Prévôt des marchands.*

Camus , Traillhard et Martineau  
De l'église sont le fléau ;

Ce triumvirat redoutable ,  
 De tous nos biens spoliateur ,  
 A fait le projet détestable  
 De nous ôter jusqu'à l'honneur.

*Air : Du haut en bas.*

Par un serment ,  
 Dont l'alternative est cruelle ,  
 Par un serment ,  
 Ils font une affaire d'argent.  
 Tout honnête homme est un rebelle  
 On le punit d'être fidelle  
 A son serment.

*Air ; Menuet d'Exaudet.*

Les Prélats  
 Sont des fats,  
 Qu'on les chasse ;  
 Ils ne veulent point jurer ,  
 Il faut les déclarer  
 Indignes de leur place ;  
 Et tous ceux  
 Qui comme eux  
 S'y refusent ,  
 D'être de mauvais sujets  
 Tous les comités les  
 Accusent.  
 Les électeurs qui s'assemblent  
 Nomment gens qui leur ressemblent ,

(21)

Les dotés  
Sont notés  
D'infamie ,  
Le meilleur est enragé ,  
Enfin c'est du clergé  
La lie.  
C'est Gobel ,  
Du Mouchel ,  
Et Marole ,  
C'est Bauchet , Goute et Royer ,  
C'est le fameux Charrier ,  
Le chef de cette école ;  
Ce ramas de prélats  
Que je compte ,  
Deviendra par ses excès ,  
De l'église à jamais  
La honte.

*Air : Nous nous marierons dimanche.*

Un Prêtre apostat  
Propose au Sénat ,  
Le mariage des prêtres ;  
De rompre nos vœux  
Pour nous rendre heureux ,  
Messieurs vous êtes les maîtres.  
Secondez-moi  
Par une loi  
Qui tranche ;  
Prêt je serai ,

Et je ferai  
La planche.

Lors chaque juréur  
Chante plein d'ardeur,  
Nous nous marierons dimanche.

*Air : Par ma foi l'eau m'en vient à la bouche.*

Un Cocu propose le divorce ,  
Et veut supprimer le serment.  
Cependant c'est en vain qu'il s'efforce  
De faire goûter son sentiment.  
Quand vous présentez cette amorce ,  
M. le Renard , on vous entend ,  
Quiconque propose le divorce  
Se déclare un mari mécontent.

*Air : Réveillez-vous , bebble endormie.*

On n'a voulu dans cet empire  
Que modifier les abus ;  
Car pour protéger ou détruire ,  
Les payeurs sont, les bien-venus.

*Air : Par ma foi l'eau m'en vient à la bouche.*

Par ma foi l'eau m'en vient à la bouche,  
Tant l'exemple à sur moi de pouvoir.  
Je puis bien , comme Camus et Bouche,  
Vendre ma voix à qui veut l'avoir;

( 23 )

L'or des Juifs m'éblouit , ne touche ,  
Dit Gregoire , il fait tout mon espoir.  
Par ma foi , l'eau m'en vient à la bouche ,  
Résister n'est plus en mon pouvoir.

*Air : Des Trembleurs.*

Taillerand mine blafarde ,  
Nez a recevoir nazarde ,  
Que le feu Grégois te-arde !  
Traître à l'église , à ton nom ,  
On connoît t'on ignorance ,  
On sait que t'on éloquence  
Est le prix de ta finance ,  
Oserois-tu dire non ?

Tu crois que l'agiotage  
Du mépris te dédommage ,  
Quand ton nom est un outrage ,  
Comme celui de Mandrin.  
Enclin à la paillardise  
Comme à la fainéantise ,  
Tu t'es jeté dans l'église  
Qui t'a vomit de son sein.

*Air : De Joconde.*

Nous avons deux <sup>beaux</sup> régimens ,  
Qui soutiendront l'empire ,  
L'un de vieillards , l'autre d'enfans  
Qu'on ne peut voir s'en rire.

On les baptise d'un beau nom,  
Digne de leur mérite.

On nomme Ron Royal-Bonhon,  
Et l'autre Pituite.

*Air : De la charge.*

Où s'en vont tous ces braves gens  
Qui viennent de leur province ?  
Ils sont armés, jusques aux dents ;  
Le nombre n'en est pas mince.  
Ils vont juré au Champ-de-Mars  
Sur l'autel de la patrie,  
De braver les plus grands hasards,  
Même au dépens de leur vie.

Mais le ciel paroît irrité  
De cette cérémonie ;  
Pour laver cette iniquité,  
Il fait tomber force pluie ;  
Ils sont mouillés, ils sont crottés  
D'une terrible manière,  
L'eau leur coule de tous côtés,  
Le cul leur sert de gouttière.

Ils arriverent dans cet état  
Suivant chacun leur bannière,  
Accompagnés par le sénat  
Qui les suivoit par derrière ;  
Les écharpés suivoient aussi

Bailly marchant à leur tête ;  
Tout ce cortège est applaudi ,  
Les bandits sont de la fête.

*Air : M. le Prévôt des marchands.*

Mais le plus beau fut le serment  
Qu'on fit plus du cul qu'autrement.  
Tout se fait de cette manière ,  
Aujourd'hui que nos députés  
Sans honte levait le derrière ,  
Pour exprimer leurs volontés.

*Air : Sur ces côteaux.*

Pour terminer  
Cette fête et la couronner  
De religion ,  
On donne un échantillon  
Bon !

*Air : Laissez paître vos bêtes.*

Dans ce jour de liesse ,  
A d'Autun ce prélat ,  
Si plat ,  
On fit chanter la messe ,  
Et ce Prêtre apostat  
La débita ,  
Puis entonna  
Un *Te Deum* , que l'opéra

En Symphonie exécuta  
Par ce chant d'allégresse  
La fête enfin se termina  
Chacun muni de messe  
Bien mouillé s'en alla.

*Air: Liqueur vermeille.*

Farces comiques ,  
Démagogiques ,  
Sont pour le badant  
Ce qu'il lui faut.  
De bagatelles  
Toujours nouvelles ,  
Nos législateurs  
Sont les auteurs.

(fin.)

Tantôt on amène  
Des gueux sur la scène ,  
Dont on a payé la peine ,  
Comme cette députation  
D'étrangers de toute nation ,  
Contrefaisant leur jargon.  
Farces comiques, etc.

Tantôt c'est un délateur ,  
Toujours calomniateur ,  
Qui , se rendant le censeur  
D'un protecteur ,  
Son bienfaiteur ,  
Plait à l'auditeur ,

Qui cherche un conspirateur.

Nos pères conscrits  
Lisent des écrits  
Venant de tout pays ,  
Ecrits qui les chantent ;  
Mais dans Paris

On sait qui les inventent.

Farces comiques ,  
Démagogiques ,  
Sont pour le badaud  
Ce qu'il lui faut.  
De bagâtelles  
Toujours nouvelles ,  
Nos législateurs  
Sont les auteurs.

Air: *Menuet d'Exaudet.*

Mirabeau  
Ne fut beau ,  
Et son ame

Fut ~~pas~~ laide mille fois ;  
Il sut braver les loix ,  
Vécut comme une infâme.

Mauvais cœur ,  
Sans honneur ,  
Vrai sâtyre ,

Il n'employa ses talens  
Et ses discours brillans  
Qu'à nuire .

Cependant , pour récompense

D'avoir culbuté la France,  
Le badaüt  
Toujours sot,  
Et qu'on berne,  
Honore ce monstre-là,  
Quand il méritoit la  
Lanterne.  
On conduit  
A grand bruit  
Sa charogne,  
Dans un temple consacré,  
De Paris révééré,  
Et cela sans vergogne.  
On y met  
Son portrait  
Qu'on couronne.  
Pour loger de ces gens-là  
Paris déloge sa  
Patrone.

Air : *Non je ne ferai pas.*

Quel spectacle nouveau mon œil ici contemple ?  
Est-ce un être divin que l'on porte à son temple ?  
Non, non, c'est Arouet, digne de Mirabeau,  
Qu'en triomphe on conduit dans le même tombeau ?

Air : *A la façon de Barbari.*

Depuis que nos législateurs  
Ont souffert dans la France

Ce nombre de clubs destructeurs,  
Ils n'ont plus de puissance ;  
Les Jacobins font tout , dit-on ,  
La faridondaine , la faridondon.  
Par eux souvent ils sont conduits

Beribi

A la façon de Barbari

Mon ami.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

A quoi donc notre sénat pense ?  
Tout en papiers , pas un florin.  
Quoi ! les ressources de la France  
Sont dans le cuivre , dans l'airain ?  
Que vous méritez de reproches ,  
Vous qui nous rendez malheureux !  
Ainsi que des fondeurs de cloches ,  
Vous devriez être honteux.

*Air : Je n'en dirai pas le nom.*

Chabroud si bien entortillé  
Son discours pour d'Orléans ,  
Qu'on le trouve des plus blancs ;  
Il fut bien payé , le drille.  
Morbleu si je le tenois ,  
Comme je l'étrille , l'étrille ,  
Morbleu si je le tenois ,  
Comme je l'étrillerois !

*Air : A pied comme à cheval.*

Las de se voir captif,  
Louis, par ce motif,  
Prend enfin le parti définitif  
D'être plutôt fugitif,  
Qu'ici le diminutif  
De son état primitif,  
Qui donnoit l'impératif;  
Il ne veut point être un Roi chétif,  
Qui n'a nul dispositif.

*Air : La bonne aventure au gai.*

D'après Bonillé, le Roi crut  
Sa retraite sûre ;  
De nuit il part, n'est pas vu,  
C'est de bon augure :  
Le matin qu'on vit de sots !  
Dénichés sont les moineaux  
La bonne aventure  
Au gai,  
La bonne aventure !

*Air : Réveillez-vous, belle endormie.*

Un jour se passe sans nouvelle ;  
On croit Louis en sûreté.  
Le lendemain, peine cruelle,  
On apprend qu'il est arrêté.

Air : *Des Trembleurs.*

Je n'en dirai pas la cause ;  
Le silence je m'impose ;  
Car chacun conte la chose  
De différentes façons.  
L'un accuse d'imprudence  
Le monarque de la France ,  
Et l'autre au contraire pense  
Qu'il fut pris par trahison.

L'accuser , ce n'est pas sage ,  
D'avoir manqué de courage ,  
En ne bravant pas la rage  
De deux monstres forcenés.  
S'il n'a point passé Varenne ,  
C'est qu'il se trouvoit en peine  
Pour le Dauphin , pour la Reine ,  
Qu'ils auroient assassinés.

Air : *M. de Catinat.*

Enfin notre monarque , à Varenne arrêté ,  
De son peuple insolent ne fut plus respecté :  
Un juge de village osa bien lui parler  
D'un ton audacieux à le faire trembler.

Air : *M. le Prévôt des marchands.*

Dans Paris tout est en rumeur ,  
Et le peuple dans sa fureur ,

Ne parle que de supplices.  
Il faut couper la tête au Roi,  
Il faut pendre tous ses complices,  
Il faut. . . . Ah ! j'en frémis d'effroi.

*Air : Du haut en bas.*

Arrêtons-nous,  
Plaignons un peuple qu'on égare,  
Arrêtons-nous.  
Il fut jadis sensible et doux ;  
Il cessera d'être barbare ;  
Un pareil retour n'est pas rare,  
Arrêtons-nous.

*Air : Un Cordelier d'une riche encolure.*

Trois députés vont chercher à Varenne  
Louis et la Reine,  
Et Madame enfin  
Et Monsieur le Dauphin.  
Bien escortés de gardes qui les suivent,  
A Paris arrivent,  
Au milieu des cris  
Des bandits de Paris.

*Air : Que chacun de nous le livre.*

Dans son palais on l'enferme,  
On l'y traite durement.  
La Charte faite est le terme  
Que l'on met à son tourment.

Nos docteurs forgent sans cesse,  
En trois mois tout est bachelé ;  
Et le Roi que l'ennui presse ,  
Ne veut point de diplôme.

*Air : Je n'en dirai pas le nom.*

A notre Sire on fait grâce ,  
On lui rend la liberté ;  
Mais son empire est resté  
Aux mains de la populace ;  
C'est le rendre en vérité  
Le dernier Roi de sa race ,  
C'est le rendre en vérité  
Monarque sans royauté.

*Air : Robin turelure.*

Avoir au dessus de soi  
Madame Législature ,  
Qui commande et fait la loi  
Turelure ,  
C'est notre Roi qu'en peinture ,  
Robin turelurelure.

*Air : Que Pantin seroit content,*

Que le badaut est content ,  
Le Roi signe , signe , signe ,  
Que le badaut est content ,  
La Charte qu'il aime tant.

(fn.)

Il s'en va tambour battant,  
Et de tout son cœur chantant,  
Vive Louis, il est digne  
D'un bonheur qui nous attend,  
Que le Badaut, etc.

Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Il n'avoit rien de mieux à faire,  
Quand la loi dit : sige on t'en va.  
Sans doute qu'un tems plus prospère  
De son serment le délia;  
Le peuple, las de sa misère,  
Lui rendra son autorité,  
Trop heureux de trouver un pere,  
Dans un Roi qu'il a maltraité.

Air: *Je suis Madelon Friquet.*

Le peuple est comme un balai,  
Dont on se sert et que l'on jette;  
Le peuple est comme un balai,  
Que l'on jette quand tout est fait. (fin.)  
Pauvre peuple, c'est ton portrait.  
Au champ de Mars comme on te traite!  
On y rabat ton caquet.  
Le peuple est, etc.

Air: *Que Pantin seroit content.*

Nos Pantins sont diligens,  
Ils ont fini leur ouvrage,

Nos Pantins sont diligens,  
Il n'en est plus d'indigens. (fin.)  
Ils ont, en habiles gens,  
A tous leurs besoins urgens  
Pourvu par le tripotage  
Dont ils étoient les agens.  
Nos Pantins, etc.

*Air : Les bourgeois de Châtres.*

Notre sénat se mire  
Dans ses sublimes loix ;  
Il croit que chaque empire  
D'abord en fera choix.  
Car Lycurgue et Solon, et même les sept Sages,  
N'ont rien fait en comparaison.  
Ces Messieurs les jugent, dit-on,  
De minces personnages.

*Air : Comme v'la qu'est fait.*

Quand par un coupable artifice,  
D'un prince on arme les sujets,  
Vous couronnez cette injustice  
En violant tous vos décrets.  
Vous ne vouliez point de conquêtes,  
Et vous recevez le Comtat,  
Que vous livre le coupe-tête.  
Bouche a machiné tout cela  
En scélérat, en scélérat.

*Air : De s'engager n'est qu'un trop facile.*

Certain marquis, dont la noblesse expire,  
Vient d'enfanter un conte vraiment fou.  
On veut savoir s'il est conte pour rire,  
Ou bien s'il est conte à dormir debout.

*Air : Sans devant derrière, sans dessus dessous.*

De tout ce qu'ils ont décrété,  
Point n'écrirai la liste entière.  
Si le bien seul étoit compté,  
Elle seroit bien courte à faire.  
Dans leurs décrets il en est tant  
Qui rendent chacun mécontent,  
Qui dans le royaume ont mis tout  
De telle manière  
Sans devant derrière,  
Qui dans le royaume ont mis tout  
Sans devant derrière,  
Sans dessus dessous.

*Air : A la façon de Barbari.*

Nos sénateurs sont à la fin  
De leur législature ;  
Et plus d'un doit partir demain  
Par certaine voiture.  
Cette voiture est un balon,  
La faridondaine, la faridondon.

( 37. )

Qui doit les mener en paradis ,  
Beribi ,  
A la façon de Barbari ,  
Mon ami.

Air: *Une concubine.*

Nous savons tous que Target  
Vit sa progéniture ,  
Et qu'il demeura muet  
Après cette aventure.  
Son fruit fut un avorton ,  
Qu'on nomme *Constitution*.  
Ce fœtus  
Est perclus ,  
Et ne vivra guère ,  
C'est une chimère.

Air: *Nous nous marierons dimanche.*

Enfin on a mis ,  
Dessus le tapis ,  
L'affaire de l'Amérique ,  
Le tout débattu ,  
Et fort combattu ,  
Rendoit le moment critique ;  
Mais le côté  
Tant redouté ,  
Reculer  
Fin du combat.

Notre sénat

Annulle

Par un bon décret

Ce qu'on avoit fait ;

Faut avaler la pilule.

*Air : D'Epicure.*

D'Autun prétend faire des hommes

Par son plan d'éducation ;

Il dit que l'instant où nous sommes ,

Est propre à l'opération.

Cette entreprise est téméraire.

Je puis bien douter du succès.

Quels hommes d'Autun peut-il faire ?

Les monstres n'engendrent jamais.

*Air : A ça v'la qu'est donc bachelé.*

Adieu, Messieurs, vous partez,

Sans attendre qu'on vous chasse,

Vous nous avez maltraités ;

Mais ceux qui prennent votre place,

Sont tous Jacobins, dit-on,

Qu'en peut-on attendre de bon ?

*( bis. )*

( 39 )

Enfin , Messieurs les badauts ,

Je termine cette histoire.

J'ai de vos traits les plus beaux

Ici consacré la mémoire ;

Et comme vous pensez bien ,

Pour ça je ne demande rien.

( bis. )

F I N.

---

*LIVRES NOUVEAUX qui se trouvent chez  
le sieur CRAPART, Imprimeur-Libraire,  
à l'entrée de la rue d'Enfer, place Saint-  
Michel.*

**C**OLLECTION ecclésiastique, ou Recueil complet des ouvrages faits depuis l'ouverture des États-Généraux, relativement au clergé, à sa constitution civile, décrétée par l'assemblée nationale et sanctionnée par le roi; par M. l'abbé BARRUEL, auteur du Journal ecclésiastique.

Cette collection formera 15 vol. in-8°. de 568 pages. Chaque livraison est composée de deux volumes. La première et la seconde ont déjà paru; les autres paraîtront successivement le 20 de chaque mois. Le prix d'une livraison est de 10 livres, franc de port par la poste, et de 9 liv. pour Paris. En souscrivant pour la première livraison, il faut payer la seconde; pour recevoir la seconde, il faut avancer le prix de la troisième, ainsi de suite.

Le dernier volume, qui contiendra la partie historique sera donné *gratuitement* aux souscripteurs.

Pour se procurer cet ouvrage il faut nécessairement souscrire: on n'en vend aucun exemplaire séparément.

Première, seconde, troisième et quatrième Lettres à M. Gobel, in-8°. 1 liv.

Réponse aux Observations de M. Camus sur les deux Brefs du pape, in-8°. 12 s.

*Cote 455*

LA REVOLUTION  
FRANÇAISE.

SECONDE LÉGISLATURE.

POT-POURRI.

---

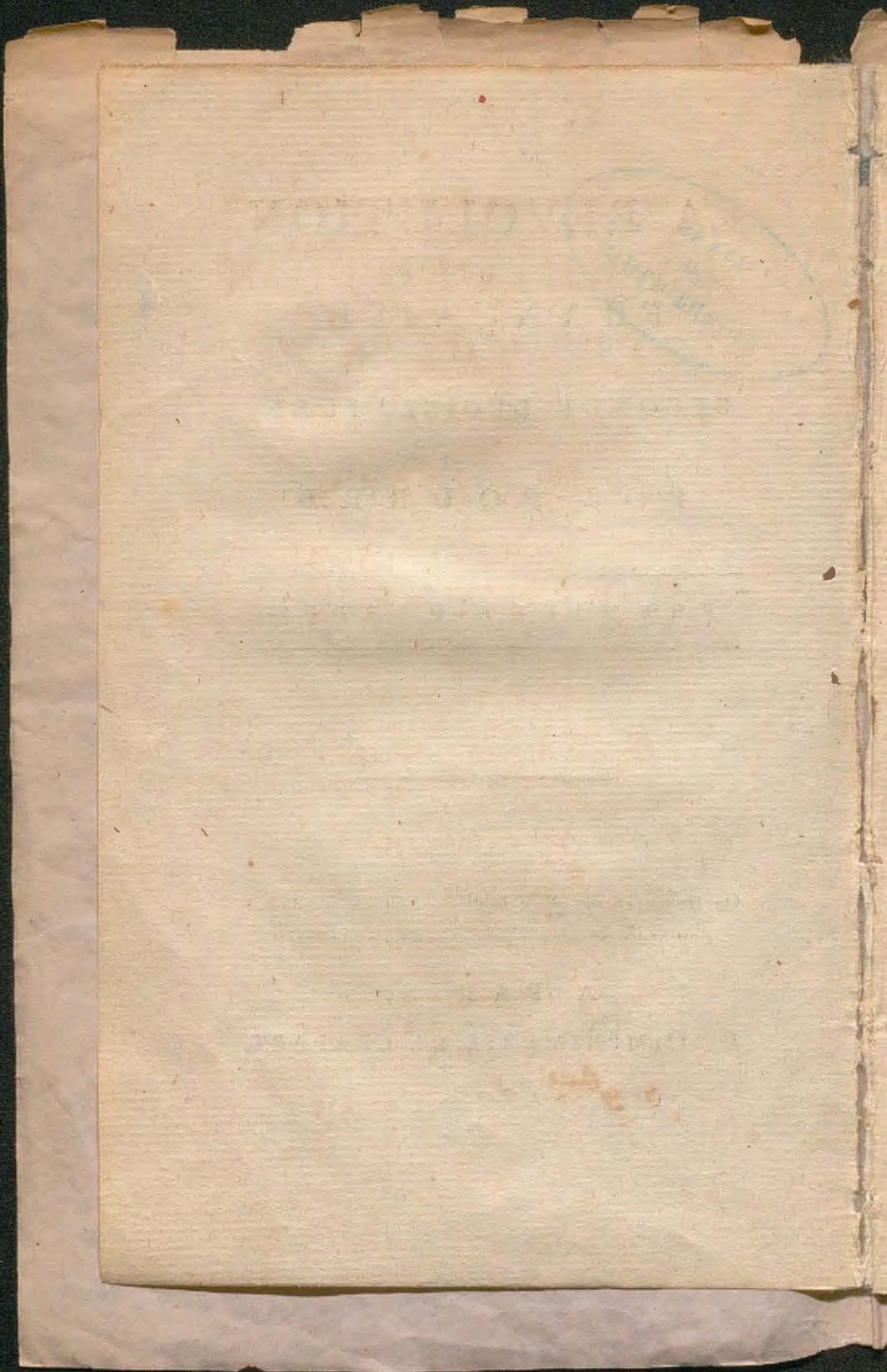
PREMIÈRE PARTIE.

---

On trouve encore chez le même libraire des exemplaires de la 1<sup>ère</sup> LÉGISLATURE, Pot-Pourri.

A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPART.

*7. gbe* 1791.



---

# LA REVOLUTION

## FRANÇAISE.

### SECONDE LÉGISLATURE.

### POT-POURRI.

---

#### D É D I C A C E.

---

*Air: Souvenez-vous en.*

A vous Messieurs les badauts  
J'offre ces couplets nouveaux.  
Ceux que j'ai fait ci-devant  
Vous ont amusés, souvenez-vous-en.  
Je prends un nouvel essor,  
Pour vous amuser encor.

*Air: Ah! ma voisine es-tu fâchée?*

La nouvelle législature  
M'offre un beau champ,  
J'y trouverai de la pâture  
Assurément.

Plus folle encor que la première  
Dans ses décrets ,  
Elle fournira la matière  
De mes couplets.

*Air : Epicure est dans notre cœur.*

Sur le théâtre du manège ,  
Nous avions d'insolents acteurs ,  
Qui s'arrogeoient le privilège  
De se moquer des spectateurs :  
De la troupe qui les remplace ,  
N'espérons pas de moindres maux ;  
Comme eux elle jouera la farce ,  
Pour mieux attraper les badauts.

*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

A peine sont-ils rassemblés ,  
Qu'ils s'annoncent par des folies ;  
Et les badauts sont régalez  
Par les farces les plus impies.

*Air : Jean de Nivelle mon ami.*

Rien ne se fait sans le serment ,  
Tant ils le croient nécessaire ;  
Aussi va-t-on dans ce moment  
Suivre cette marche ordinaire ;  
Vous en allez voir un bien beau  
Qu'au nom des Français on va faire ,  
Vous en allez voir un bien beau ,  
Dont je vais tracer le tableau.

*Air : Marche des Janissaires dans les deux Avars,  
ou la Garde passe, il est minuit.*

Chez Audiñot, chez Nicolet,  
On ne voit rien de plus parfait.  
Peuple nombreux  
Soyez heureux,  
La pantomime commence,  
Applaudissez, Camus s'avance  
D'un air majestueux.  
Mais le peuple assemblé  
Paraît troublé,  
En voyant sur son sein  
Le livre saint  
Qu'il porte à ce dessein.  
Les lévites au président  
Remettent l'arche vantée;  
A la tribune elle est portée  
Avec un zèle ardent.

*Air : Ah ! le bel oiseau maman.*

Alors chaque député,  
Vers la tribune s'avance,  
Pour jurer fidélité  
A l'évangile de France.  
Ah ! que c'étoit beau vraiment  
De voir ce sénat immense  
Aller faire son serment  
Processionnellement.

*Air : Réveillez-vous belle endormie.*

Par les vieillards , notre archiviste  
Est reconduit dévotement ;  
On le suit des yeux à la piste ;  
S'en séparer est un tourment.

*Air : M. le prévôt des marchands.*

Qu'ils sont braves nos députés !  
Par leur fanatisme emportés ,  
Ils jurent , sans en rien rabattre ,  
De vivre libres ou de mourir ;  
Mais s'il falloit un jour combattre ,  
Comme vous les verriez courir.

*Air : Des basses.*

Quand vous mettez ici tout à l'envers ,  
Ne croyez pas , par vos sermens divers ,  
Faire approuver vos erreurs , vos travers :  
Il ne convient qu'à des hommes pervers ,  
Par leurs sermens , d'épouvanter les airs.

*Air : Ton hùment est Cathérine.*

Envain on voudroit comprendre  
Les orateurs de nos jours ,  
Ils cherchent à nous surprendre ,  
En embrouillant leurs discours :  
Ils font un affreux mélange  
Du profane et du sacré ,  
Et par ce moyen étrange ,  
Ils ont tout dénaturé.

( 7 )

Air: *Quel désespoir.*

Monsieur Bailly  
Donne dans le *néologique*,  
Monsieur Bailly  
Nous baille de l'emphigouri.  
Le style académique  
Est bien moins emphatique;  
C'est celui du portique  
Des philosophes d'aujourd'hui.  
Monsieur Bailly  
Donne dans le *néologique*,  
Monsieur Bailly  
Nous baille de l'emphigouri.

Air: *Vous voulez me faire chanter.*

Ils disent que tout est divin  
Dans leur fameux grimoire;  
Que l'on n'y trouve rien d'humain;  
Ce point-là se peut croire.  
Nommer la loi, divinité,  
L'obéissance, un culte,  
Monsieur le maire, en vérité,  
Au bon sens fait insulte.

Air: *Du Confiteor.*

A quoi servent, législateurs,  
Des lois que tant de gens méprisent?  
Quand ceux qui sont leurs protecteurs,  
A les violer autorisent? (bis.)  
Par vous tout culte (bis.) est décrété,  
Le vrai seul est persécuté. (bis.)

*Air : Belle Raymonde.*

Je l'ai vu , je puis l'écrire ,  
Ce spectacle où la fureur  
D'un peuple dans le délire ,  
Insultoit à la pudeur :  
Les gueux , dont Paris abonde ,  
Sont soudoyés par Gobel ,  
Gobel , ce prélat immonde ,  
Ressent un plaisir réel  
À troubler le pauvre monde  
Par l'affront le plus cruel. (1)

*Air : Non je ne ferai pas.*

Bandits, vous avez cru qu'on vous traitoit en frères ,  
Quand nos législateurs injustes , sanguinaires ,  
Dans leur code pénal se sont montrés si doux ;  
Ils s'occupoient alors bien plus d'eux que de vous.

---

(1) Personne n'ignore la scène scandaleuse qui s'est passée le 9 octobre , à la sortie du séminaire des Irlandais , rue du Cheval-vert , où l'on venoit de célébrer le service divin. La garde nationale fermoit à la vérité les deux entrées de cette rue ; mais elle abandonnoit aux outrages de la plus vile populace , qui étoit au dehors , les victimes innocentes de leur attachement à la véritable religion. Je ne puis croire qu'elle ait pu trouver quelque plaisir à cette scène atroce ; il n'en est cependant pas moins vrai qu'elle ne s'est point opposée aux insultes faites à de jeunes demoiselles , dont la pudeur n'a point été respectée.

*Air : Qu'aujourd'hui chacun se livre.*

Aux sermentés j'entends dire  
Que, pour r'avoir tout leur bien,  
Les prêtres vendroient l'empire,  
Le sang ne coûteroit rien.  
Cette cruelle imposture  
Leur porte les plus grands coups ;  
C'est la façon la plus sûre  
De les faire égorger tous.

*Air : La bonne aventure, ô gai.*

Les intrus verroient gaîment  
Dans la sépulture,  
Ceux qui n'ont point fait serment,  
Dont ils ont la cure ;  
S'il arrivoit ce moment,  
Ce seroit pour eux vraiment  
La bonne aventure  
O gai,  
La bonne aventure.

*Air : Dans Paris la grand' ville.*

La nouvelle assemblée,  
Qui vient d'être installée, (bis.)  
Comme l'autre est troublée  
Par les cris, les débats,  
Ah, ah, ah, ah !  
On s'assied, on se lève,  
On n'a ni paix, ni trêve,

( 10 )

Un député se crève  
Pour obtenir le pas ,  
Ah, ah, ah, ah!

Messieurs je vous propose ,  
Dit-il , fort bonne chose , (bis.)  
D'ôter au Roi, pour cause ,  
Le nom de Majesté ,  
Hé , hé, hé , hé!  
Aussi celui de Sire ,  
Qu'on ne sauroit lui dire ,  
Sans blesser notre empire ,  
Empire mérité ,  
Hé , hé, hé, hé!

Cette motion folle ,  
Quoiqu'une faribole , (bis)  
Devient d'abord l'idole  
Du plus nombreux parti ,  
Hi , hi, hi , hi !  
Envain on la rejette ,  
Notre sénat décrète ,  
C'est une chose faite ,  
Le badaud applaudit ,  
Hi , hi, hi, hi!

Le lendemain , tapage  
Dans notre aréopage , (bis.)  
Pour ôter de la paga  
Un décret aussi sot ,  
Oh, oh, oh, oh!

( 41 )

Enfin on capitule,  
Notre sénat annulle  
Ce décret ridicule,  
Par un décret nouveau,  
Oh, oh, oh, oh!  
Que devons-nous conclure  
De la législature, (bis.)  
Après cette aventure,  
Qui marque son début,  
Hu, hu, hu, hu!  
Elle paroît moins fière  
Que n'étoit la première,  
Qui, jamais en arrière  
N'alloit, bien ou mal vu,  
Hu, hu, hu, hu!

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Les voilà déjà divisés,  
C'est la droite, et la gauche;  
De leurs sentimens opposés  
Ils nous donnent l'ébauche;  
L'un veut ceci, l'autre cela:  
Les enragés, à ce coup-là,  
Pour le bien de la France,  
Ont perdu leur puissance.

Air : *Philis demande son portrait.*

Pour son fanatisme, Fauchet  
Mérite la censure;  
Messieurs, il faut savoir si c'est  
Un sujet de l'exclure.

Notre sénat a répondu ,  
Tant il a de prudence ,  
Qu'un député n'est point exclu ;  
Pour cause de démençe.

*Air : Du serin qui vous fait envie.*

Chabot , ce capucin indigne ,  
Et plus indigne que jamais ,  
S'est mis l'autre jour sur la ligne ,  
Pour proposer de sots décrets.  
Le sénat a pu lui déplaire ,  
Puisqu'il ne l'a point écouté ;  
Et qu'au même instant le contraire ,  
A sa barbe fut décrété.

*Air : Le bon Dieu dût à S. Crépin ; ou , de Joconde.*

D'Autun vient d'acheter , dit-on ,  
La maison de plaisance ,  
Dont les évêques de Noyon  
Avoient la jouissance ;  
C'est encore un crime nouveau  
Dont ce monstre se souille ;  
Il fut du clergé le bourreau ,  
Il en veut la dépouille.

*Air : C'est Fanchon et Madelon.*

Accourez tous en ces lieux ,  
Vous qui chérissez la folie ,  
Accourez tous en ces lieux ,  
Vous y verrez du merveilleux.

On y donne la comédie,  
Et plus souvent la farce impie;  
Accourez tous en ces lieux,  
Vous qui chérissez la folie,  
Accourez tous en ces lieux,  
Vous y verrez du merveilleux.

*Air: De tous les capucins du monde.*

Aujourd'hui sur ce grand théâtre,  
Dont le public est idolâtre,  
On donne un spectacle complet;  
*Dugrand Brissot les fourberies,*  
*Et du fanatique Fauchet,*  
*Les dangereuses rêveries.*

*Air: Laissez paître vos bêtes.*

Le beau sénat de France  
Dans l'embarras me laisse ici;  
Il garde le silence,  
Et je le garde aussi.  
Qui l'auroit cru  
A son début,

Qu'il n'auroit pas à mes rebus  
Fourni quelque chose de plus ?

O beau sénat de France !  
Donnez matière à mes couplets,  
Comblez notre espérance  
Par quelques sots décrets,  
Dont on rira,  
Qu'on chantera,

Cela bien peu vous coûtera,  
Coutton seul vous les fournira.  
O beau sénat de France!  
Si Coutton ne suffisoit pas,  
Je mets ma confiance  
Dans tous vos fiers à bras,  
Tels que Brissot,  
Ruët, Chabot,  
Cerutti, Fauchet en un mot,  
C'en est bien autant qu'il en faut.  
O beau sénat de France!  
Donnez matière à mes couplets,  
Comblez mon espérance,  
Par quelques sots décrets.

*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

De nos dignes législateurs,  
Je vais rassembler les maximes.  
Ecoutez ces grands orateurs,  
Ils vous enseignent tous les crimes.

En faisant les plus grands sermens,  
Ne craignez pas d'être parjure ;  
Le peuple aime les juremens,  
Et tient encore à ce qu'il jure.

Chaque culte est indifférent,  
L'état ne s'en occupe guère ;  
L'homme libre, au créateur rend  
Ce qu'il lui doit, à sa manière.

Le code que nous avons fait,  
Voilà votre unique évangile ;  
Dieu ne fit jamais , en effet ,  
Rien de plus beau , de plus utile.

Tout ici bas est préjugé ,  
La piété n'est que foiblesse ;  
Nos loix vous offrent l'abrégé  
Du beau livre de la sagesse.

Le duel ne nous convient pas ,  
Il nous fait allonger la mine ;  
Nous défendons tous les combats ,  
Et permettons qu'on assassine.

Si vous avez le sens commun ,  
Gardez-vous de chercher la gloire ;  
Et soyez toujours cent contre un ,  
Quand vous tenterez la victoire.

Pillez , brûlez , cela n'est rien ,  
C'est agir en bon démocrate ;  
Le bien d'autrui , c'est votre bien ,  
Si le maître est aristocrate.

Nous sommes , pour le moins , des Dieux ,  
Qu'on en juge par notre ouvrage ;  
Nous rendrons l'univers heureux ,  
Si notre code se propage.

Voilà , Français , en peu de mots ,  
Un abrégé de leurs maximes ;  
Et vous voyez que leurs héros  
Sont les plus hardis dans les crimes.

Il faut tout attendre du tems ,  
Il détruira leurs beaux systèmes ;  
Des loix , sur de tels fondemens ,  
Doivent s'écrouler d'elles-mêmes.

Laissons donc à nos histrions  
Les tréteaux et l'échafaudage ;  
Si leurs drames ne sont pas bons ,  
Sifflons les auteurs et l'ouvrage.

Air: *M. de Catinat.*

Le pauvre *Caritat* (1) , qui se disoit marquis ,  
Dans un méchant journal montre son goût exquis :  
Il en est rédacteur ce Mopsieur *Caritat* ,  
Et nous force aujourd'hui à regretter *Garat*.

Air: *Des trembleurs.*

Sa figure est chafouine ,  
Et sur sa mauvaise mine ,  
On voit son humeur chagrine ,  
Qui le rend au mal enclin ;  
Frappé par l'apoplexie ,  
On sent bien que son génie  
A , de cette maladie ,  
Epuisé tout le venin.

---

(1) *Caritat* de Condorcet, fameux Turgotiste, de l'académie française et des sciences, ci-devant se disant marquis, aujourd'hui député à la seconde législature, et enfin folliculaire.

REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES

*Cote 456*

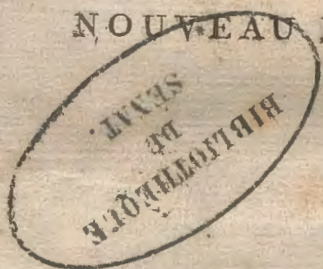
LA

RÉVOLUTION

FRANÇOISE,

SECONDE LÉGISLATURE;

NOUVEAU POT-POURRI.

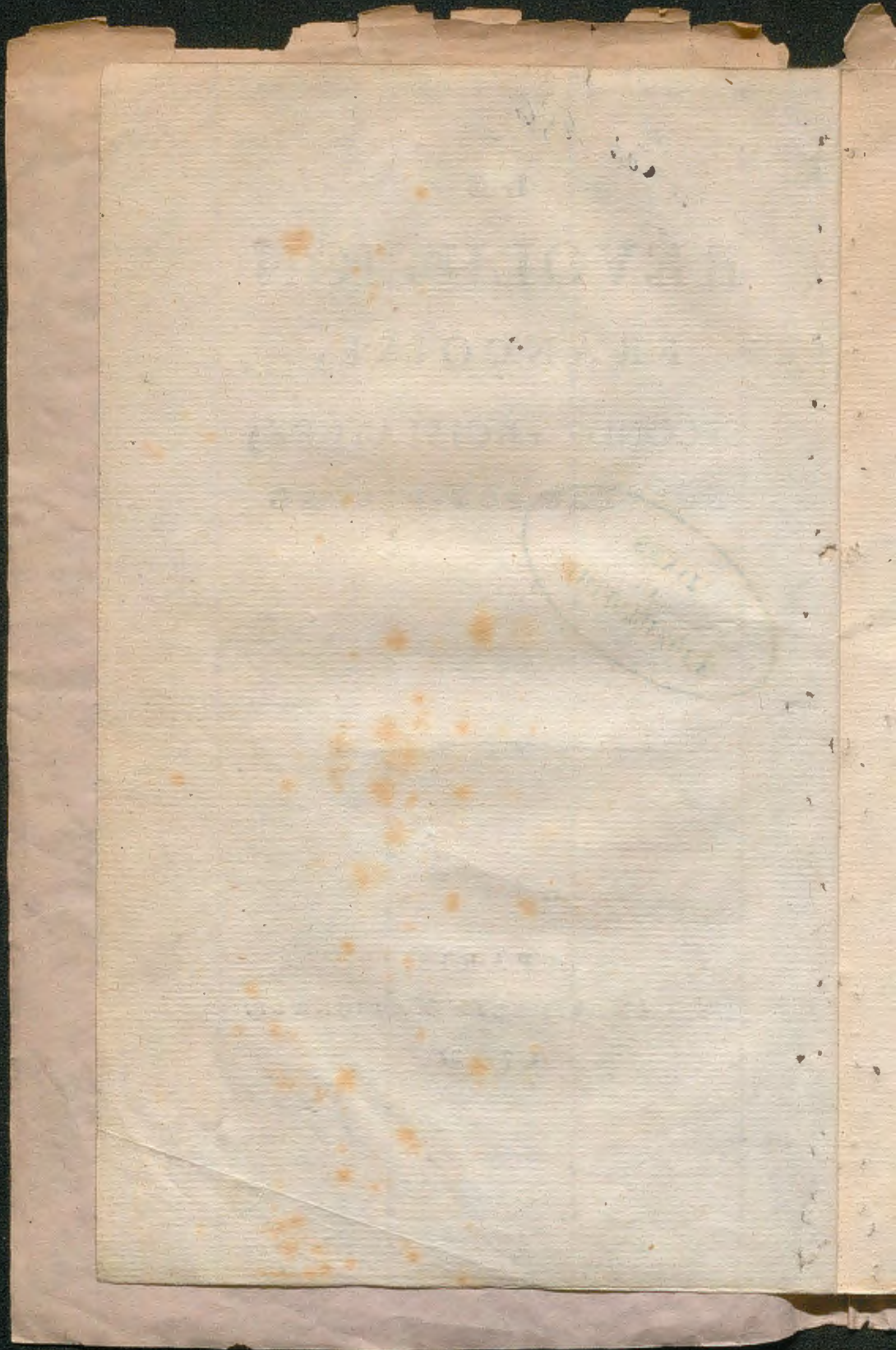


---

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1792.



---

LA RÉVOLUTION  
FRANÇOISE,  
SECONDE LÉGISLATURE,  
NOUVEAU POT-POURRI.

---

*Air : de l'Anonyme.*

Sur la nouvelle législature  
J'ai déjà hasardé des couplets ;  
Leur débit est une preuve sûre  
Qu'ils ne sont pas sans quelque succès ;  
Je puis donc tenter l'aventure ,  
Et travailler sur de nouveaux frais ;  
De sottises , la législature ,  
Est un fond qu'on n'épuise jamais.

*Air : M. le Prévôt des Marchands.*

Pour qu'une révolution  
Soit bien complete, assure-t-on ,  
Il faut que l'on accroche un maire ;  
C'est donc avec réflexion ,  
S'il en faut un au réverbère ,  
Que l'on a choisi Pétion.

LES JACOBINS.

*Air : Coco, coco, etc.*

Jacobins exécrables  
Qui troublez nos manoirs,

Vous êtes aussi diables  
 Que vous paroissez noirs ;  
 Que vous , que vous paroissez noirs ;  
 Nous ôter notre roi ,  
 Et notre sainte loi ;  
 Faire une république  
 D'un état monarchique ;  
 Secte philosophique ,  
 C'est vouloir tous nos maux :  
 Badauts , badauts ,  
 Ce sont là , ce sont là vos héros. (bis.)

Par vos fausses maximes  
 Vous trompez les humains ,  
 Ce n'est que pour des crimes  
 Que vous armez leurs mains ;  
 Que vous , que vous armez leurs mains ;  
 Vos projets sont affreux ,  
 Vous rendez malheureux  
 Des citoyens tranquilles :  
 Avignon et nos isles ,  
 En massacres fertiles ,  
 Eprouvent vos fléaux.  
 Badauts , badauts ,  
 Ce sont là , ce sont là vos héros. (bis.)

Air : *Lison dormoit sur la fougère.*

Les électeurs de Seine et d'Oise  
 Sembloient , dans leur pétition ,  
 Aux législateurs chercher noise ;  
 Ils parloient de réduction.  
 Douze livres pour honoraires ,  
 C'est encore trop que cela.  
 Et nanai dà (bis.)  
 Vous êtes donc des mercenaires !

( 5 )

Et mais oui-dà (bis)

A l'ordre du jour on passa.

Air : *On compteroit les diamans.*

Il vient bien pen de députés ,  
Dit le président du manège ,  
Tous mes sens en sont révoltés ,  
Dans un désert ici je siège.  
Ne blâmez pas, dit un plaisant,  
Nos législateurs patriotes,  
Ils sont au lit en attendant  
Qu'on ait ravaudé leurs culottes (bis.)

Air : *Du serin qui vous fait envie.*

L'intrus Gobel , avec ses prêtres ,  
A la barre se présenta ,  
Et devant ses seigneurs et maîtres ,  
Le lâche évêque ainsi parla :  
Messieurs , nous sommes votre ouvrage ,  
Nous vous devons tous nos pouvoirs ?  
En ce jour vous en rendre hommage  
Est le plus saint de nos devoirs.

Air : *Jardinier , ne vois-tu pas.*

En insultant Duverrier  
On insulte la France ,  
Dit Goupilleau l'usurier ,  
Messieurs , cela fait crier  
Vengeance , vengeance , vengeance ,

Mais bientôt on oublia  
Une offense aussi forte ,  
Duverrier qu'on dénonça ,  
Avec Duport fut mis à  
La porte , la porte , la porte.

*Air : On compteroit les diamans.*

Qu'un discours soit bien scélérat ,  
Que ce soit celui d'un athée ,  
Aussi-tôt , par notre sénat ,  
L'impression est décrétée ;  
Mais s'il est par-tout mesuré ,  
Sans impiétés , sans injurés ,  
L'orateur sera défermé ,  
Par les ris ou par les murmures. *(bis.)*

*Air : Aussi-tôt que la lumière.*

Quand Brissot , Isnard , Bazire  
Et François de Neufchâteau  
Attaquent dans leur délire ,  
Et les rois et le Très-Haut ,  
Je dis , c'est la comédie  
Que nous donnoit Tabarin ,  
Où Matamor en furie  
Fuit à l'approche d'un nain.

*Même air.*

S'ils brillent sur ce théâtre  
Par leurs déclamations ,  
Si le badaut idolâtre  
Leurs sublimes motions ,  
Leur diatribe insolente  
Ne peut qu'attirer sur nous ,  
Une guerre violente  
Des souverains en courroux.

*Air : Travaillez , travaillez , bon tonnelier.*

De Mirabeau vient au sénat  
L'exécuteur testamentaire ,

Qui, dans un discours assez plat,  
 Du grand homme peint la misère,  
 Et veut prouver qu'injustement  
 On l'accusoit d'aimer l'argent.  
 Oui, Messieurs, oui, c'est le calomnier,  
 Puisqu'il est mort banqueroutier.

LE SÉNAT ET LES TRIBUNES, en chœur.

Oui, sans doute, c'est le calomnier,  
 Puisqu'il est mort banqueroutier.

L'EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE.

Quand ce grand homme a tout donné,  
 Quand il ne laisse sous ni mailles,  
 Pouvoit-il être abandonné ?  
 Payez du moins ses funérailles,  
 Il fut l'ame de vos projets,  
 Vous lui devez tous vos succès.  
 Ne souffrez point que de vils créanciers  
 Flétrissent de si beaux lauriers.

LE SÉNAT ET LES TRIBUNES.

Ne souffrons point que de vils créanciers  
 Flétrissent de si beaux lauriers (1).

Air: *Vous voulez me faire chanter.*

Le dénonciateur Chabot,  
 Père des sans-culottés,

---

(1) En effet, le 12 janvier, à la séance du soir, on décréta que les frais (inconnus) des funérailles d'Honoré Mirabeau, seroient acquittés par le trésor public.

Dit qu'à Blois on tient au cachot  
Des soldats patriotes.  
Ces mots excitent la fureur  
De ces hommes sinistres.  
Leurs cris inspirent la terreur.  
Ils veulent les ministres.

*Air : Que chacun de nous se livre,*

Jouets d'un pouvoir bizarre,  
Les ministres sont mandés.  
Ils arrivent à la barre,  
Pour être réprimandés.  
On interrompt leur défense  
Par des propos outrageans,  
Et l'on finit la séance  
Par des affreux hurlemens.

*Air : J'ai deux amans , vous me les enlevez,*

Souvent s'élève au milieu du sénat  
Un bruit affreux qui fait trembler la salle,  
Souvent s'élève au milieu du sénat  
Un si grand bruit, qu'on croit être au sabbat.

*Comme à la halle*

*On s'y signale*

Par des injures dignes d'un goujat.

C'est un scandale,

Que rien n'égale.

Dans ce tripot on croiroit qu'on se bat :

Souvent s'élève au milieu du sénat

Un bruit affreux qui fait trembler la salle ;

Souvent s'élève au milieu du sénat

Un si grand bruit qu'on croit être au sabbat.

Air : *Un petit capucin, ouin, ouin,*

Chabot, l'ex-capucin,

Ouin, ouin,

Etoit révérend père.

Aujourd'hui qu'il est jacobin ;

C'est un révérend frère

Qui n'en sait pas moins faire

Ta la la rala, ta la la rala,

Ce qu'il fit étant père,

Un petit capucin

Ouin, ouin,

Un petit capucin.

D'un canton notre capucin

Devenu mandataire,

Au manège fait un beau train ;

On n'entend que lui braire ;

Car en rien ne diffère

Ta la la rala, etc.

De Fauchet son confrère,

Scélérat jacobin,

Enfin,

Scélérat jacobin.

Chabot, l'ex-capucin,

Ouin, ouin,

Est sorti de sa sphère,

Grégoire, dit-on, ce gredin,

L'a fait son grand-vicaire ;

Mais bientôt au galère,

Ta la la rala, etc.

Avec son ordinaire

Ira le séraphin,

Ouin, ouin,

Ira le séraphin.

*Air : L'occasion fait le larron.*

Nos députés, dont le cœur étoit sage,  
Ont cru devoir quelque tems résister ;  
Mais au manège, où tout est brigandage,  
Ils ont appris à Brissotter.

*Air : Philis demande son portrait.*

On dénonce l'homme de bien,  
Sans craindre de reproche,  
On l'emprisonne pour un rien,  
Souvent même on l'accroche.  
Aux maux qui nous sont survenus,  
Dont on est la victime,  
Qui ne préfère les abus  
De notre ancien régime ?

*Air : de Joconde.*

Notre sénat, du Roi des Cieux,  
Parle avec insolence,  
Aussi ne traite-t-il pas mieux  
Le défunt roi de France :  
Car s'il envoie à ce tripot,  
Demander quelque grace,  
A l'ordre du jour, aussi-tôt  
Avec mépris on passe.

*Air : Avec les jeux dans le village.*

Quand Isnard, dans sa rage impie,  
Ne veut d'autre Dieu que la loi,  
Que ce déclamateur vous crie :  
C'est ma profession de foi.  
Jaucourt l'envoie à l'abbaye,  
Moi je veux une autre prison.  
Comme il est atteint de folie,  
Je veux qu'il aille à Charenton. *(bis.)*

P E T I T I O N .

Air : *Ah ! Monseigneur, ah ! Monseigneur.*

De Chaumont vient le magistrat,  
Se plaindre du peuple au sénat.  
Tout est chez nous dans la rumeur,  
Et vos loix y sont sans vigueur.  
Nos gens-d'armes nationaux  
Alloient devenir nos bourreaux.

*Même air.*

Qu'eussiez-vous fait en pareil cas,  
Pour vous tirer de l'embarras ?  
Vous êtes braves comme nous,  
Vous auriez fui ces loups-garoux ;  
Mais donnez-nous un régiment  
Pour les mener tambour battant.

F A R C E S D E M A G O G I Q U E S .

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

De l'Orient arrive  
L'envoi d'un gros ballot ;  
L'assemblée attentive  
Veut qu'on l'ouvre aussi-tôt.  
De rhubarbe à ses yeux racine est étalée.  
Je crois, dit un membre plaisant,  
Qu'on nous adresse ce présent  
Pour purger l'assemblée.

Air : *Povero Calpigi.*

Le comité de surveillance,  
Dont Fauchet a la présidence,

Fait exactement son devoir,  
 Comme chacun a pu le voir. *(bis.)*  
 Un manouvrier sans-culotte,  
 Par conséquent bon patriote,  
 Dénonce des enrêlemens  
 Faits ici pour les émigrans. *(bis.)*

Des enrêlemens, crime atroce,  
 Dit Fauchet donnant dans la bosse :  
 Et par le récit qu'il en fait,  
 Il rend le sénat stupéfait. *(bis.)*  
 On y met fort grande importance :  
 Il va du salut de la France :  
 On croit tenir la pie au nid ;  
 Pour l'avoir on passe la nuit. *(bis.)*

On interroge, on réconfronte,  
 Le résultat couvre de honte  
 Le sénat et son comité,  
 Dupes de leur crédulité. *(bis.)*  
 Du délateur la fourberie,  
 Devoit, sans doute, être punie,  
 Mais Messieurs nos législateurs  
 Ont trop besoin de délateurs. *(bis.)*

*Air : Tous les bourgeois de Chartres.*

Créqui, de son histoire,  
 Entretient le sénat,  
 Qui, feignant de la croire  
 Y donne de l'éclat.

L'imbécille badant croit à cette fêrie ;

On sait qu'il faut, comme aux enfans,  
 Les bercer avec des romans,  
 Pour en tirer partie.

*Air : Que ne suis-je la fougère.*

Un perruquier patriote ,  
Desirant se faire un nom ,  
Met dans une papillote  
Quatre louis , ce dit-on ,  
Puis court vers l'aréopage ,  
En habit de son état ,  
Pour de son or faire hommage  
A notre grave sénat.

*Air : Nous jouissons dans nos hameaux.*

Je suis un pauvre Perruquier ,  
Mais garçon économe.  
Si j'étois un gros financier  
J'offrirois grosse somme.  
Prenez, messieurs, quatre louis  
Que de bon cœur je donne ,  
Et pour battre nos ennemis  
Comptez sur ma personne.

*Air : N'avez-vous pas connu M. de Catinat :*

De ce Barbier poudreux le trait parut si beau ,  
Qu'on entendit par-tout crier bravo , bravo.  
Et pour récompenser ce procédé loyal ,  
Son nom fut inséré dans le procès-verbal.

*Air : Jardinier ne vois-tu pas.*

Ils ne s'en tinrent pas là  
Nos Sénateurs de France :  
Aussi-tôt on décréta  
Qu'il auroit l'honneur de la  
Séance, séance, séance.

A l'honneur qu'on lui donnoit  
Il fallut se résoudre ;  
Mais chacun s'en éloignoit .  
Parce que chacun craignoit  
La poudre , la poudre , la poudre .

*Air : Philis demande son portrait.*

Quatre louis sont un trésor ;  
Les donner c'est sottise ,  
Car c'est payer au poids de l'or  
Des honneurs qu'on méprise .  
Si les Badauts-en sont jaloux ,  
Qu'ils prennent patience ;  
Ils les auront pour quatre sols  
Incessamment , je pense .

*Air de Joconde.*

Un décret d'accusation  
Messieurs est nécessaire ,  
Dit Grangeneuve , ce Solon ,  
En parlant de la guerre ,  
Les princes ne sont pas ici ;  
Donc ailleurs ils conspirent :  
Ce grand-homme raisonne ainsi ;  
Et les Badauts l'admirent .

*Air : Avec les jeux dans le village.*

On persécute , on incendie ,  
Même on peut pendre impunément ,  
L'honnête-homme sans énergie  
Endure tout patiemment .  
Alors si personne ne bouge ,  
Qu'on laisse regner les pervers ,

Amis, prenons le bonnet rouge ;  
En attendant les bonnets verts.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Cérutti qu'épargna la gaule ,  
Qui d'athée a joué le rôle  
Jusques à son dernier moment ;  
Couvert de crimes exécrables ,  
Est mort philosophiquement ,  
Donnant son ame à tous les diables.

Que ce fauteur de l'anarchie  
Dans son lit finisse sa vie ,  
C'est un hazard pour les brigands ;  
Sa mort est un trait de prudence ,  
Car , s'il eût vécu plus long-tems ,  
Il eût fini par la potence.

ORAISON FUNÈBRE DE CÉRUTTI.

*Sur le chant de la prose des morts.*

Il est mort le grand Cérutti ,  
De ses crimes non repent ,  
Pour l'enfer le voilà parti.

Disciple il fut de Loyola ,  
De son ordre se déclara  
L'apologiste et cœtera.

Quand son ordre aux François déplut ,  
Apostat aussi-tôt il fut  
Et signa tout ce qu'on voulut.

Après cette belle action ,  
Affichant l'irréligion ,  
Il tâcha de se faire un nom.

Il s'en fit un et fut jugé  
Digne de se voir aggrégé ;  
A ce qu'on appelle enragé.

Les Jacobins en firent choir  
Pour être un de nos nouveaux rois ;  
Sa mort pour eux fut une croix.

Pleurez Démagogues , Badants ,  
Pleurez , c'est un de vos héros,  
Il eût mis le comble à nos maux.

Il est maintenant en enfer,  
Dans les griffes de Lucifer,  
Qui tenaille son cœur de fer.

Sur sa tombe l'on gravera  
Son éloge que je fais là,  
Et ces trois vers on y lira ;

» Ci gît un franc Italien ,  
» Comme Brissot homme de bien ,  
» Et comme Condorcet chrétien. »

Il faut espérer que bientôt  
Condorcet , Fauchet et Brissot  
Iront dans le même cachot..

A M E N.

*Air du Serin qui vous fait envie.*

Quand au sénat je vois de Leutra  
Qui vient y dénoncer Jourdan ,  
Je ne saurois demeurer neutre ,  
Je dis , c'est encore un brigand.  
Le ciel , qui nous fera justice  
De ceux qu'on nomme Brisoteurs ,

Punira

Punira du même supplice  
Et Jourdan et ses délateurs.

Air : *De tous les capucins du monde.*

*Li.... Mont.... N....*

Et les *La....* viles canailles  
Comblés des bienfaits de la cour ;  
Disent, sentant leur perfidie ,  
Qu'on peut être ingrat en ce jour ,  
Quand il faut sauver la patrie (1).

C'est ainsi que les plus grands crimes ;  
Transformés en vertus sublimes ,  
Encouragent les scélérats ;  
Ils ne craignent plus les potences ;  
Loin de punir leurs attentats ,  
On leur donne des récompenses.

Air : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

C'est inutilement qu'on monte à la tribune ,  
Si l'on n'est jacobin, on n'y fait point fortune.  
Mais pour y réussir, fussiez-vous un bandi,  
Parlez contre la cour, vous serez applaudi.

Air : *Ton humeur est catherine.*

Pour qui ces fêtes nouvelles ,  
Qu'on prépare dans ces lieux ?  
Hélas ! c'est pour des rebelles ,  
Les soldats de Châteaueux.  
Ces assassins de Dézile ,  
Si justement condamnés ,

---

(1) Qu'il est beau d'être ingrat pour sauver la patrie ! Cette maxime appartient à la seconde législature.

Trouvent Paris pour azyle ;  
Y sont même couronnés.

*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

On traite en sauveurs de l'état  
Ces soldats , tirés des galères ;  
Assis au milieu du sénat ,  
Ils y sont comme avec leurs frères.

*Air : On compteroit les diamans.*

Torné (1) ce prélat Jacobin,  
Ennemi juré de l'église,  
A choisi le vendredi-saint  
Pour proposer une sottise.  
Otons, dit-il, guimpes, rabats ;  
Ils blessent l'œil du patriote.  
Fauchet au milieu du sénat  
Aussi-tôt jette sa calotte, *bis.*

Gaivernon (2), fait hommage aussi  
De sa dépouille épiscopale,  
Ce-civisme est fort applaudi  
Des tribunes et de la salle ;  
Notre costume leur déplaît,  
Disons même plus, ils l'abhorrent ;  
Ces apostats ont donc bien fait  
De quitter ce qu'ils deshonoré, *bis.*

*Air : Or écoutez petits et grands.*

Badants, je ne puis résister  
Au desir de vous raconter

---

(1) L'évêque de la métropole constitutionnelle du centre.  
(2) Evêque de Limoges.

Une tragi-comique histoire ,  
Scène qui n'est que trop notoire ,  
Dont les deux principaux acteurs  
Sont deux de nos législateurs.

*Air : Ah ! maman que je t'échappai belle.*

Grangeneuve et Jouneau son confrère  
Se montraient toujours  
Dans leurs discours  
D'avis contraire :  
Ils se faisoient la petite guerre ;  
Souvent nos héros  
Se quittoient après les gros mots.

Mais d'Arles on agite l'affaire ,  
Voilà de nouveau  
L'ami Jouneau  
Fort en colère  
Contre Grangeneuve son confrère ,  
Qui prétend et dit  
Que Jourdan n'est point un bandit.

Jouneau piqué plus qu'à l'ordinaire ,  
En brave Feuillant  
Jette le gaud ;  
Il reste à terre.

Grangeneuve dit , d'un ton sévère ,  
Jamais Mirabeau  
N'a mis l'épée hors du fourreau.

*Air : Je veux être un chien , à coups d'pieds . etc.*

Sa réponse met en fureur  
Notre brave législateur ,

Aisément cela se peut croire :  
Je vais t'apprendre dit Jouneau  
Comme l'on traitoit Mirabeau.

Puis tombant sur lui sans miséricorde , il se met à crier :

Je veux être un chien,  
A coup d'pied à coup d'poing,  
Lui cassant la gueule et la mâchoire (1).

*Air : Où s'en vont ces gais bergers !*

Où s'en vont ces gais soldats ?  
Ils vont faire une école ,  
Biron qui conduit leurs pas  
Joue un fort mauvais rôle.

Ah ! combien qui n'en reviendront pas  
Tant l'entreprise est folle.

*Air : Quand un tendron vient en ces lieux.*

On croiroit à voir leur gaieté  
Qu'ils s'en vont à la noce ;  
Chacun chante de son côté  
Sa victoire précoce ,  
Et le long du chemin  
Ce beau refrain  
On répéta  
La la ,

---

(1) Des personnes dignes de foi m'ont assuré qu'il n'y avoit point eu de coups de pieds ni de coups de poings donnés dans cette scène très-constitutionnelle, mais seulement quelques coups de canne bien appliqués par M. Jouneau sur la platte figure de M. Grangeneuve. Cela peut se vérifier chez le sieur Grangeneuve, qui montre sa figure à qui veut la voir, et fait le récit de son aventure à qui veut l'entendre.

( 21 )

Oh, oh, ah, ah, ah, ah;

Amis ça ira, ça ira

La la.

A peine sont-ils arrivés

Auprès de la frontière,

Riant, dansant, bien abreuvés

D'eau-de-vie et de bière;

Que, de la liberté,

Ils ont planté

L'arbre fameux

Pour eux,

Chantant oh, oh, ah ah,

Amis, ça ira, ça ira,

La la.

Mais leur triomphe dura peu;

Il passa comme un songe,

L'ennemi vint, et mis au feu

Cet arbre de mensonge.

L'approche des houlans

Nos braves gens

Déconcerta

La la.

Oh, oh, ah, ah, ah, ah,

Sauve qui peut chacun cria

La la.

Air: *Non rien n'est plus fatigant.*

De tous côtés on entend

Un terrible bruit de guerre,

De tous côtés on entend,

Les fusils qui vont partant.

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan;  
 Les François mordent la terre;  
 Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan;  
 Peu sont tués par devant,  
 De tous côtés, etc.

*Air : De tous les Capucins du monde.*

On ne vit jamais de défaite  
 Ni plus prompte, ni plus complète;  
 Tout fuyoit, soldat, commandant;  
 Et gagnant la ville au plus vite,  
 Ils croyoient, même en arrivant,  
 Avoir les houlans à leur suite.

*Air : On compteroit les diamans.*

On avoit perdu la raison  
 Lorsque l'on déclara la guerre;  
 Beaulieu nous donne une leçon  
 Dont nous ne profiterons guère:  
 Sans généraux et sans soldats,  
 Sans munitions, sans pécune,  
 C'est narguer le dieu des combats;  
 C'est provoquer son infortune. (bis.)

*Air : Vaudeville d'Epicure.*

Des Journalistes qu'on achète,  
 Ont écrit, payés par Biron,  
 Qu'il avoit fait une retraite  
 Quand ils fuyoient par peloton.  
 Autrefois on nommoit déroute,  
 Tout corps en fuite et partagé;  
 Il en est autrement sans doute,  
 Aujourd'hui qu'on a tout changé. (bis.)

*Air: Quoi / l'univers va-t-il donc se dissoudre ?*

Quoi! faut-il donc, pour montrer son civisme,  
De l'athéisme  
Etre les sectateurs;  
Ou sans foi, sans loi, sans mœurs,  
Comme nos législateurs,  
Du paganisme  
Adopter les erreurs?  
Pour venger tes autels,  
Arme-toi, grand Dieu, de ta foudre,  
Réduis en poudre  
Ces lâches mortels (1).

# LES MAIS.

*Air: L'amour est un enfant trompeur.*

Quand je vois ces arbres dressés  
Aux portes des casernes,  
Je dis, qu'ils seroient mieux placés  
A celles des tavernes.  
Ce bonnet rouge, ces rubans,  
Ces écriteaux impertinens,  
Tout ce plat assemblage  
N'est pas d'un peuple sage.

Si l'on croit ce peuple exalté,  
Dans son délire extrême,

---

(1) Personne n'ignore la lettre de M. Manuel aux sections au sujet des processions de la Fête-Dieu. Cette lettre impie prouve clairement le projet formé par les philosophes de nos jours, de tâcher de détruire le christianisme en France. Une nation sans Dieu, sans roi, sans mœurs, quelle nation!

Ces arbres, de la liberté,  
Représentent l'emblème;  
Mais, mis entre quatre payés,  
Peut-être d'urine abreuvés,  
Loin d'y prendre racine  
Tomberont en ruine.

Quand le peuple aura bien senti  
Qu'on l'endort, qu'on l'égare,  
Et qu'il se sera repenti  
D'avoir été barbare,  
Alors ces arbres tant vantés,  
Et qu'il a lui-même plantés  
Aux Jacobins de France  
Serviront de potence.

SCÈNE ATROCE

Du 20 juin.

*Air: Réveillez-vous belle endormie.*

Où courez-vous, peuple farouche,  
Armé de ces fers assassins?  
Le blasphème est dans votre bouche,  
Dites-moi quels sont vos desseins?

*Air: En quatre mots je vais vous compter ça.*

Force bandits

Venant de tout pays

En ce jour étoient réunis,

Aux brigands de Paris:

De cette troupe sanguinaire

On vit Saint-Huruge et Santerre,

Conduisant les pas ;  
Ce ramas  
De scélérats  
Juroit  
Et menaçoit  
De faire à notre roi  
La loi ,  
Criant , il sanctionnera ,  
Ou bien il périra.

*Air des Trembleurs.*

Malheureux, qu'allez-vous faire ?  
Louis seize est votre père ;  
Si ce printe est débonnaire ,  
Faut-il déchirer son cœur ?  
Pétion qui vous inspire  
Ce monstre dans son délire  
Contre le chef de l'empire  
Excite votre fureur.

*Air : Non , je ne ferai pas , etc.*

Rien ne peut arrêter cette race perfide ,  
Des scélérats gagés prèchent le régicide ,  
Ils braquent les canons , et la hache à la main ,  
Jusqu'auprès du monarque ils s'ouvrent un chemin

*Air des Trembleurs.*

Ils avoient juré sa perte ,  
L'occasion est offerte ,  
Mais son maintien déconcerte  
Ceux qui vouloient son trépas ;  
On l'invective , on l'outrage ,  
Pendant cet affreux orage

Louis montre du courage,  
Son cœur ne palpite pas.

*Air : N'avez-vous pas connu M. de Catinat ?*

Enfin le bonnet rouge au monarque est offert ,  
Il le prend de leurs mains , son chef en est couvert ;  
Il ne lui falloit plus pour sceptre qu'un rozeau ,  
Pétion eût pu dire au peuple *ecce homo*.

*Air du serin qui vous fait envie.*

Mouchi dans cette circonstance  
A Louis prouva son amour ,  
Près de lui , malgré sa défense ,  
Il resta le seul de sa cour ,  
Résolu de perdre la vie ,  
Si cette troupe de mutins  
Osoit porter , dans sa furie ,  
Sur son roi de coupables mains.

*Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Des soldats, voyant l'insolence  
Du peuple envers son souverain ;  
Cèdent à leur impatience ,  
Sur leur sabre portent la main ;  
Mais Acloque qui les arrête ,  
Leur dit , effrayé du danger ,  
Du roi vous exposiez la tête ,  
Amis , en voulant le venger ,

*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

Acloque , brave citoyen ,  
Je rends hommage à ta prudence ,

Sans toi peut-être qu'un vaurien  
Eût mis en deuil toute la France.

*Air : Que ne suis-je la fougère.*

Quelle est donc cette princesse  
Qu'on ne peut intimider ?  
Qui dans ce jour de détresse  
Sait si bien se posséder ?  
De notre roi qu'on outrage  
C'est la respectable sœur ,  
Si digne par son courage  
De partager son malheur ?

*Air : Que chacun de nous se livre.*

Dans cette affreuse journée ,  
Dont rougiront nos neveux ,  
D'une reine infortunée  
Peignez-vous l'état affreux.  
Le sort du roi l'inquiète.  
Peut-être va-t-il périr.  
Sa douleur la rend muette ;  
On croit qu'elle va mourir.

*Air : M. le prévôt des Marchands.*

Santerre arrive en ce moment ,  
Et lui dit , Madame , comment !  
Craignez-vous qu'on vous assassine ?

L A R E I N E.

Non : je ne crains que pour le roi :  
Tel sort que le ciel me destine ,  
Je m'y soumettrai sans effroi.

S A N T I E R R E

*Air : Du haut en bas.*

Rassurez-vous ,  
Nos démarches sont nécessaires ,  
Rassurez-vous ,  
On n'en veut point à votre époux ;  
Ses jours vout devenir prospères ,  
Il est au milieu de ses frères ,  
Rassurez-vous.

*Air : Eh Jean Jean Jean , etc.*

Le vil auteur de cette horrible scène ;  
Insolemment se présente au château :  
Mais ces brigands ont mal servi sa haine ;  
Louis n'est point tombé sous le couteau.

*Air : Réveillez-vous belle endormie,*

Alors , changeant de contenance ,  
Il explique au peuple la loi  
Qui blâme toute violence  
Que l'on auroit pu faire au roi.

*Air : De tous les Capucins du monde.*

C'en est assez , poursuit le traître ,  
Peuple libre, digne de l'être ,  
Sortez majestueusement.  
A sa voix aussi-tôt défile  
Ce monstrueux rassemblement  
De tous les brigands de la ville.

*Air : Ah ! maman que je l'ai échappé belle.*

Que Louis vient de l'échapper belle

Dans ce jour affreux,

Les factieux,

Race cruelle,

Le plongeoient dans la nuit éternelle,

Si le ciel n'eût pas

Arrêté leurs perfides bras.

*Fin de la scène atroce du 20 juin.*

*AUX BANDITS.*

*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

La nation, par vos excès,

Bandits, est livrée à l'opprobre,

Et ce jour surpasse en forfaits

L'affreuse nuit du six octobre.

*AUX PUISSANCES ALLIÉES.*

*Air : On compteroit les diamans.*

Princes alliés des Bourbons,

Après cette horrible journée,

Ouvrage de nos Pétions

Prévoyez votre destinée,

Car, si vous laissez impunis

Ces crimes, cette violence,

Vous encouragez les bandits

Dont vous sentirez l'influence.

*Fin de la seconde partie.*

---

## S U P P L É M E N T

### A LA PREMIÈRE ET SECONDE L É G I S L A T U R E.

---

COUPLETS (2) en réponse à la chanson ç'a ira,

*Air : Chantons Lœtami!*

**T**ANDIS que chacun chante  
Ca ira, ça ira,  
Que la France contente  
Croit à ce refrain là.  
Moi je dis au rebours,  
C'a n'durra pas toujours. (bis.)

On sait que notre Sire  
Tout sanctionnera,  
Et c'est ce qui fait dire  
Ca ira, ça ira,  
Moi je dis, etc.

Qu'on dise : la noblesse  
N'ose nous résister ;  
Du clergé la foiblesse  
N'est point à redouter,  
Moi je dis, etc.

---

(3) Ces couplets, ainsi que les pièces suivantes, sont de l'auteur de la Révolution Française. Pot pourri.

Les parlemens de France  
Tombés dans leurs filets, (1)  
Aujourd'hui sans puissance  
N'en sortiront jamais.  
Moi je dis, etc.

Vous qui croyez durables  
De sinistres décrets,  
Ainsi qu'inviolables  
Des sermens indiscrets,  
Vous verrez au rebours  
Qu'ça n'durra pas toujours. (bis.)

Les bourgeois sont en armes,  
Et toujours enchantés  
On les voit sans alarmes  
Courir de tous côtés.  
Ces transports seront courts,  
C'a n'durra pas toujours (bis.)

Nous avons vu le zèle  
Des dames de Paris,  
Pour empoigner la pèle  
Quitter les meilleurs lits :  
Ces transports seront courts,  
C'a n'durra pas toujours. (2)

Dans un trou large et vaste,  
Sur un très-vaste autel,  
On a fait avec faste  
Le serment solennel.

---

(1) Ils ont demandé les états généraux.

(2) On en a vu un assez grand nombre venir dès les cinq heures du matin travailler au champ de Mars.

Mais tiendra-t-il toujours  
Ce serment de nos jours ?  
Moi je crois qu'au rebours  
Quça n'durra pas toujours.

Vous croyez que le France ,  
Avec de tels soldats ,  
Tiendra dans le silence  
Les plus fiers potentats.  
Moi je pense au rebours  
Quça n'durra pas toujours. (bis.)

Enfin , de sa folie ,  
Le peuple guérira ,  
Et de sa maladie  
Les auteurs punira :  
Je crois qu'après cela  
Tout se rétablira ,  
Je crois qu'après cela  
Ca ira , ça ira.

*Air : C'est un enfant , c'est un enfant.*

Tandis que l'on sacre Marolle ,  
Qu'on en fait un de nos prélats ,  
Sa concubine se désole  
De ne pouvoir suivre ses pas.  
Hélas ! la pauvrete  
Est dans sa chambrette ;  
Mais qu'y fait-elle en cet instant ?  
C'est un enfant , c'est un enfant.

AUX PARISIENS,

Air : *Marche des Bostangis.*

Serez-vous,  
Badauts ,  
Constamment sots  
Ou foux ?  
Quoi ! trompés  
Par qui vous a déjà dupés ;  
Aujourd'hui  
Je vous vois devenir l'appui  
De tous les travers  
De ces auteurs pervers  
De nos revers,  
Qui prônant l'égalité,  
Vantant la liberté,  
L'état ont culbuté ?  
En effet,  
Détruire est tout ce qu'ils ont fait.  
Ils n'ont rien  
Encore édifié de bien ;  
On ne voit qu'excès ,  
Que d'insensés décrets ,  
Dont le succès  
Est cause de tous nos maux,  
Fait brûler les châteaux,  
Nous livre à des bourreaux.  
Comment ,  
Pour peu qu'on ait de jugement  
Rester dans son égarement ?  
Mais ,  
Il en est-encor tems , français ;  
Sur les factieux

Qui désolent ces lieux,  
En furieux,  
Tombez à bras raccourcis,  
Ils causent vos soucis,  
Qu'ils soient enfin occis.

### AUX HONNÊTES-GENS.

*Air : Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

La constitution déjà vieille en naissant,  
Ne marche plus ici que d'un pas languissant.  
Espérons, chers amis, la voir incessamment,  
Pour le bien des françois descendre au monument.

*Air : Non, je ne ferai pas, etc.*

Quel est donc ce Merlin, qui fait tant de tapage ?  
Seroit-il l'ornement de voire aréopage ?  
Est-ce Merlin cocaye, ou Merlin Penchanteur ?  
Quoi ! ne voyez-vous pas que c'est le radoteur ?

### EPIGRAMME.

Vous demandez, Bedauts, le portrait bien rendu  
De deux Maires fameux ; je veux bien l'entreprendre :  
Je trouve dans Bailli la mine d'un pendu,  
Dans Pétion celle d'un homme à pendre.

### LA VÉRITABLE ADRESSE.

Arrivant dans Paris, un prêtre Bas-Breton,  
Desirant de parler à dame Nation,  
Prieoit qu'on vœût bien lui montrer son asyle :  
Rien, lui dit un quidam, n'est plus facile,  
Allez à la Courtille, elle y loge, dit-on.

## LE RENDEZ-VOUS NATIONAL (1)

Quoi donc la Nation, que nous respectons tous,  
 Dans de vils cabarets donne ses rendez-vous ?  
 Oui l'on pourroit le croire, en voyant sa besogne,  
 Car elle est celle d'un ivrogne.

## EPIGRAMME.

Si je voyois, comme autrefois,  
 Marcher d'un pas égal la force et la justice,  
 Je pourrais espérer de voir de bonnes loix,  
 Mais par malheur la force est le soutien du vice.

## EPIGRAMME.

Des décrets insensés que plus d'un Garat prise,  
 Qui n'a pas lieu d'être étonné ?  
 Il sembleroit qu'un prix auroit été donné  
 A qui proposeroit la plus lourde sottise.

## EPIGRAMME.

Pénétré de reconnaissance  
 D'être rentrés dans tous leurs droits,  
 Nos histrions de Fauchet ont fait choix  
 Pour diriger leur conscience.

## LES VOLEURS EN DETAIL.

## EPIGRAMME.

Des hommes et des dieux dédaignant la justice,  
 Vous dérobez ciboires et calices,

---

(1) Plusieurs cabarets dans Paris on mis pour enseigne: au rendez-vous de la nation.

Disoit un juge à des fripons ;  
 Certes , monsieur , nous les velons ;  
 Sans croire pour cela que le ciel s'en offense ;  
 Autrement , nos législateurs ,  
 Qui font , comme l'on sait , le bonheur de la France ,  
 Ne seroient plus que d'insignes voleurs .  
 Eux , qui sans être au tems de la métamorphose ,  
 Ont changé biens d'église en biens nationaux ;  
 Prendre vases sacrés n'est rien faire autre chose  
 Que de prendre en détail ce qu'ils ont pris en gros .

### LES DEUX GREGOIRES.

#### ÉPIGRAMME.

Quel est donc cet énergomène  
 Qui dans la tribune est monté ?  
 Il argumente , il se démène  
 Ainsi qu'un ivrogne effronté .  
 C'est , me dit-on , père Grégoire .  
 Comment , ce buveur si vanté ?  
 Non : ils sont bien tous deux fameux dans notre histoire ;  
 L'un de vin s'enivroit , l'autre de vanité .

#### V E R S

*Au sujet de l'épigramme mise au bas du portrait du vicomte de...*

D'une illustre famille indigne rejetton ,  
 Après avoir deshonoré ton nom ,  
 Au bas de ton portrait on a donc eu l'audace  
 De te nommer le premier de ta race .  
 Mais pourquoi m'indigner ? peut-être a-t-on raison .  
 Oui sans doute tu l'es en fait de trahison .

---

( 37 )

V E R S

*Au sujet d'un sans culotte qui s'étoit mis à genoux en me demandant la charité.*

A nous autres aristocrates,  
A qui vous avez tout ôté,  
Osez-vous bien, vous démocrates,  
Nous demander la charité ?  
C'est sans doute par ironie,  
Ou vous avez été bien foux,  
Car en nous assassinant tous,  
Qui pourra vous sauver la vie ?

V E R S

*Au sujet de la translation projetée du corps de Voltaire dans la basilique de Sainte Geneviève à Paris.*

Ce temple magnifique, à grands frais élevé,  
Ne sera donc pas conservé  
A la patronne de Lutèce ?  
Notre sénat plein de sagesse  
A Voltaire l'a réservé.  
Ce n'est pas tout encore, la chasse de la Sainte,  
Dont les os seront dispersés,  
Ceux du divin poëte y vont être placés,  
Et l'ennemi juré de la religion  
A ce temple fameux aura donné son nom.

A U T R E S

*Au sujet du décret de l'assemblée qui ordonne que les restes du plus corrompu des hommes soient déposés dans l'ancienne église de Sainte Geneviève, en attendant que la nouvelle soit achevée.*

Quoi ! dans ce temple vénérable  
Les ennemis de Dieu vont trouver un tombeau !

Quoi ! nos législateurs, par un zèle coupable ;  
 Ont osé sans rougir y placer Mirabeau ?  
 Nous y verrons bientôt et Voltaire et Rousseau.  
 Grand Dieu ! que de choses étranges  
 Offre à nos tristes yeux la révolution !  
 Le temple qu'habitoient les anges  
 L'est aujourd'hui par le démon.

## PÉTITION.

Certaine abbesse de Cythère  
 Demande pour son monastère,  
 A l'illustre assemblée un digne chapelain ;  
 Pour remplir ce poste, soudain,  
 On voit, avec d'Autun, Fauchet en concurrence.  
 D'Autun obtient la préférence,  
 Et Fauchet est fait sacristain.

## MOTION.

Pour récompenser le mérite  
 De nos divins législateurs,  
 Dans ces beaux jours tout nous excite,  
 François, à les comblar d'honneurs.  
 Que celui donc qui nous gouverne,  
 Les décore de grands colliers,  
 Et qu'il les fasse chevaliers,  
 Mais chevaliers de la lanterne (1).

---

(1) La décoration de cet ordre ne seroit pas frayeuse ; elle consisteroit dans une corde de la grosseur du petit doigt, qu'on passeroit au col de ces Messieurs, et au bas de laquelle seroit pendue une petite lanterne en verre des couleurs nationales.

## E P I G R A M M E.

Qu'ai-je gagné , disoit à ses amis ,  
 L'abbé Noël , à faire ma Chronique ?  
 Fort peu d'argent et beaucoup d'ennemis ;  
 Qui , sans pitié me traitent d'hérétique.  
 D'ailleurs je pérds comme tout citoyen ,  
 Et pour cela je ne me déconforte.  
 Au temple d'Appollon j'avois plus d'un moyen  
 Pour arriver , et j'étois à la porte.  
 Oni , lui dit un d'entr'eux , vous le méritez bien.

## A V T R E.

Certain flatteur louoit , dans une compagnie ,  
 Le nouveau chef des suppôts de Thérus ,  
 De ce qu'étant logé dans la chancellerie ,  
 Il avoit cependant conservé son taudis (1).  
 Cet homme , disoit-il , a des vertus de reste ,  
 A la ville , par-tout , il étoit transcendant ,  
 Et vous voyez , Messieurs , combien il est modeste ;  
 Dites , répond quelqu'un , combien il est prudent.

## E P I G R A M M E.

Vous desirez savoir pourquoi ,  
 En voyant le portrait de Mirabeau l'infame  
 Vous reculez d'abord d'effroi.  
 C'est que sur sa figure on vous a peint son ame.

## A N E C D O T E.

Un âne , qu'on venoit d'attacher à la porte d'un marchand  
 d'estampes où étoient exposés quelques portraits de Mirabeau ;  
 frappé de la ressemblance , se mit à braire. Messieurs , Mes-  
 sieurs , dit un malin passant , entendez-vous ce brave citoyen ?  
 Il rend hommage à la vertu.

---

(1) M. du Tetre logeoit au quatrième , à l'hôtel d'Aligre.

*Air : On compteroit les diamans.*

Si la patrie est en danger,  
Comme dit notre aréopage,  
On peut facilement juger  
Que ce danger est son ouvrage :  
Quand il fait tirer le canon,  
Et que le tambour bat sans cesse,  
Par cet horrible carrillon,  
Il nous annonce sa détresse. *(bis.)*

*Air : de Joconde.*

Nous verrons donc incessamment  
Sa puissance usurpée,  
Par un tragique événement,  
A jamais dissipée !  
De nos malheurs tel est l'excès,  
Dans ce jour de misère,  
Qu'on ne peut espérer la paix  
Sans désirer la guerre.

F I N.

